

5- Introuvable

Ah ! quelle effroyable nuit j'ai passé ! Je me suis retourné dans mon lit. J'ai cherché de toutes mes forces dans ma mémoire : Quel est cet objet qui me manque ? Où peut-il se trouver ? Mais impossible de m'en souvenir.

Et nous voici aujourd'hui, mercredi matin. Cet après-midi, l'homme reprendra ses cadeaux ; lorsqu'il s'apercevra qu'il en manque un, il m'emportera.

Pour la dixième fois, je fouille ma chambre, mais rien ! A moins que... à moins que j'aie laissé traîner ce jouet quelque part dans la maison ? Un petit espoir remonte en moi. Vite ! Au travail ! Commençons par la cuisine.

J'examine les casseroles, la vaisselle, la nourriture, tout, tout, tout. Lorsque j'ai terminé, il est déjà une heure de l'après-midi. Et je n'ai rien trouvé.

Sans me décourager, je vais dans la chambre de mes parents. Là, pour ne pas faire de désordre, je suis obligé de remettre à leur place les choses que je dérange, et je perds beaucoup de temps.

Lorsque j'ai terminé, il est déjà deux heures de l'après-midi. Et je n'ai encore rien trouvé.

Allez, la salle de bain, maintenant ! Là, normalement, ça devrait aller assez vite. Malheureusement, je renverse un verre à dents, qui se brise en tombant par terre.

Je ramasse les morceaux pour qu'on ne se blesse pas en marchant dessus, et ça m'occupe un bon moment. Lorsque j'ai terminé, il est déjà trois heures de l'après-midi. Et je n'ai toujours rien trouvé ! Mon cœur commence à se serrer.

Le cagibi, vite ! Il est mal rangé, et pour fouiller à l'intérieur, ce n'est pas facile. Lorsque j'ai terminé, il est quatre heures, et je n'ai pas trouvé l'objet qui me manque. Cette fois, je suis désespéré. Il ne me reste qu'une toute petite heure pour y arriver. Il y a encore la chambre de mon frère que je n'ai pas fouillée, mais, en général, il me défend d'entrer chez lui, il a toujours peur que je touche à ses affaires. Il se prend pour un grand depuis qu'il a des devoirs à faire à la maison. Je vais me faire traiter de tous les noms.

Tant pis, il faut quand même essayer. J'entre dans sa chambre, et je le vois installé à son bureau, en train d'écrire. Je l'appelle tout doucement :

- Gregory !

- Oui. Qu'est-ce que tu veux ?

- Heu... est-ce que je peux fouiller dans ta chambre ? Je cherche quelque chose que j'ai perdu.

- Ah ! Et qu'est-ce que c'est ?

Je suis très embêté, mais je suis bien obligé de lui répondre :

- Je ne sais pas ! J'ai oublié !

Il me regarde d'un drôle d'air :

- Ah bon ! Alors comme ça, tu cherches quelque chose et tu ne sais pas quoi ?

Je me sens un peu bête. Mon frère prend une grosse voix :

- Ecoute Thierry ! Tu sais que, le mercredi, j'ai beaucoup de travail ! Et que je n'ai pas de temps à perdre avec toi. Alors, arrête de raconter n'importe quoi et laisse-moi tranquille !

Comme je sais qu'il ne croira jamais mon histoire, j'obéis. Je quitte la pièce, en regardant très vite s'il n'y a pas un objet qui pourrait m'appartenir. Mais, hélas, Je ne vois rien !

Je retourne dans ma chambre et je m'effondre sur le lit en pleurant.

Dans une demi-heure ; les gens de la société Tout-Gratit viendront me prendre. Je vois la petite aiguille des heures qui se rapproche du cinq. Et soudain, sans que j'aie senti le temps passer, la sonnerie du téléphone retentit.